

# Christoph Marthaler

ARTISTE ASSOCIÉ

Depuis 1980, le metteur en scène suisse **Christoph Marthaler** fait halte sur la plupart des grandes scènes européennes de théâtre et d'opéra, apportant ses univers fictionnels et reconnaissables entre tous. La particularité de son œuvre réside dans sa capacité à mêler avec succès partition verbale et partition musicale, mots et notes, parole et chant, conséquence d'un itinéraire de formation original. Hautboïste et flûtiste, Christoph Marthaler s'est d'abord intéressé à la musique, avant de satisfaire sa curiosité pour le théâtre en rejoignant, dans l'après-mai 68, l'école Jacques Lecoq à Paris. Il est quelque temps comédien, puis se consacre pendant une dizaine d'années à la composition musicale pour spectacles de théâtre. Unissant déjà musiciens et acteurs, son premier projet personnel, *Indeed*, est présenté en 1980 à Zurich, capitale économique d'une Suisse allemande qu'il ne cessera jamais de quitter pour mieux y revenir. Une Suisse où il est né, dont il se réclame et sur laquelle il a toujours posé un regard critique. En 1988, à la demande de l'intendant de théâtre Frank Bambauer, il s'installe à Bâle pour réaliser des « soirées », où il exerce son talent d'empêcheur de penser en rond. Performance sur le cinquantième anniversaire de la tristement célèbre Nuit de Cristal, la première se déroule dans la gare de la ville. La seconde réunit en 1989 de vrais soldats suisses qui, après un quart d'heure d'immobilité et de silence absolu, se mettent à chanter *Die Nacht ist ohne Ende* (*La nuit est sans fin*).

1991 constitue une date charnière dans le parcours de Christoph Marthaler : c'est l'année où il rencontre la scénographe **Anna Viebrock** et la dramaturge Stefanie Carp avec lesquelles il débute une étroite collaboration qui se poursuit encore aujourd'hui. En 1993, à l'invitation de Matthias Lilienthal, dramaturge de la Volksbühne de Berlin dirigée par Frank Castorf, il imaginait un spectacle lié à la chute du mur : *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab !* (*Bousille l'Européen ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le bien !*), une revisitation de l'histoire allemande à l'énorme retentissement. A la même époque, il rejoint Frank Bambauer à Hambourg et crée une série de spectacles d'anthologie qui le font connaître hors des frontières suisses et allemandes. Se succèdent le *Faust* de Pessoa intitulé *Faust racine carré de 1+2*, *Die Stunde null oder die Kunst des Servierens* (*L'Heure zéro ou l'Art de servir*) et surtout *Casimir et Caroline* de Horváth pour lequel il est nommé metteur en scène de l'année en 1997. En quelques spectacles, le public découvre un metteur en scène qui bouscule la représentation, décale le réel, invente une esthétique nouvelle et met en scène, avec une humanité sans pareille, des hommes et des femmes en déséquilibre. Des personnages du quotidien, des figures de l'ordinaire, de grands enfants un peu perdus à qui il laisse le temps de nous émouvoir, en privilégiant ces moments de suspension que seul le théâtre peut encore nous offrir dans un monde qui s'accélère sans raison. Gares, salles d'attente, salles de cafés sont les lieux privilégiés dans lesquels Christoph Marthaler observe avec une minutieuse attention ce milieu populaire auquel il est attaché, avant de le transformer en une galerie de héros de théâtre qui, avec beaucoup d'humour, de tendresse, de mélancolie, mais sans aucun cynisme ou moralisme, nous raconte l'éternel de la condition humaine.

Revenu à Zurich en 2000 pour prendre la direction de la Schauspielhaus, dont il sera malheureusement évincé en 2004, il poursuit ses créations personnelles, en alternance avec des œuvres du répertoire théâtral (Shakespeare, Jelinek, Büchner), mais aussi musical. Ce qui le conduit naturellement à déployer son talent sur les scènes d'opéra en collaborant avec le chef d'orchestre Sylvain Cambreling. Il a notamment mis en scène Debussy, Verdi, Beethoven, Schönberg, Mozart, Janáček et plus récemment Alban Berg avec *Wozzeck* à l'Opéra Bastille, et Offenbach et sa *Grande Duchesse de Gérolstein* au Théâtre de Bâle. Quelle que soit l'œuvre présentée, il reste animé d'une volonté d'établir un dialogue avec ses contemporains, en étant toujours « ici et maintenant ». C'est sans doute là le secret du travail de Christoph Marthaler, tout à la fois observateur du monde et poète de la scène. Au Festival d'Avignon, il a déjà présenté *Groundings, une variation de l'espoir* en 2004 et *Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie* (*Riesenbutzbach. Une colonie permanente*) en 2009.

## Entretien avec Christoph Marthaler et Malte Ubenau, dramaturge de *Pappellapp*

**Pourquoi avoir accepté d'être artiste associé en même temps qu'Olivier Cadiot ?**

**Christoph Marthaler :** Je n'en ai aucune idée. À ce moment-là, je ne savais pas encore qu'Olivier Cadiot serait aussi artiste associé. Je crois que c'est par sympathie pour Hortense Archambault et Vincent Baudriller. Cela m'a surpris moi-même, car je n'aime pas être trop exposé. Lorsqu'on m'a annoncé qu'il y avait un autre artiste associé et que c'était un écrivain, je me suis écrié : « Oh mon Dieu ! Et si je ne l'aime pas, cet écrivain ? » Je ne connaissais pas l'œuvre d'Olivier Cadiot, mais dès les premières minutes de notre rencontre, ç'a été merveilleux. Aujourd'hui, je peux dire que je suis heureux d'être artiste associé avec lui, d'autant plus qu'il parle très bien français et moi très mal. Nous sommes très différents mais, artistiquement, nous avons les mêmes idées. Il écrit beaucoup de textes alors que j'en utilise moi-même très peu dans mes spectacles, mais nous avons en commun d'aimer la vie avant le théâtre ou la littérature. Certains font du théâtre parce qu'ils n'aiment que cela alors que moi, ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il y a autour du théâtre. Je ne fais pas le même théâtre à Paris, à Berlin, à Zurich ou à Avignon, parce que les villes sont différentes, la façon de vivre est différente, l'histoire est différente. Je ne vis

dans les théâtres que pendant les répétitions. Dès qu'elles sont achevées, j'en sors très vite. Je ne peux pas faire travailler une équipe sans savoir ce qu'il y a autour du lieu où je travaille. Avec les comédiens, nous passons beaucoup de temps ensemble à l'extérieur et nous parlons de notre vie hors du théâtre. Parfois, je suis stupéfait de constater que des acteurs ou des metteurs en scène n'ont pas de vie hors du théâtre et qu'ils ne peuvent parler que de théâtre. Leur vie personnelle est réduite, alors parfois, ils compensent en en faisant beaucoup sur le plateau... Personnellement, je pense qu'il faut se réduire sur scène, mais pas dans la vie. Je viens de voir à la télévision un spectacle fait par deux comédiens à partir de la correspondance entre Thomas Bernhard et son éditeur. Ils faisaient de « l'art dramatique » avec ces textes, alors que Thomas Bernhard et son éditeur étaient des gens très secs, très directs, sans aucune emphase dramatique.

#### **Qu'est-ce que l'expression « artiste associé » représentait pour vous ? Qu'imaginiez-vous comme rôle ?**

**C. M. :** J'ai tout de suite refusé d'imaginer quoi que ce soit et j'ai attendu de voir. Je ne sais pas encore vraiment ce que cela recouvre. Je ne fais pas le programme, heureusement, mais je suis présent aux côtés d'Hortense et de Vincent. Je crois avoir eu une influence dans le choix de certains spectacles qui vont être présentés, des spectacles comme ceux d'Alain Platel, Anne Teresa De Keersmaeker, Zimmermann & de Perrot ou encore Philippe Quesne que j'admire beaucoup. Je ne sais pas si ma mission d'artiste associé constituera une expérience pour le public, mais c'est certainement une expérience étonnante pour moi.

#### **De quoi parlez-vous avec les directeurs du Festival pendant vos rencontres ?**

**C. M. :** Très peu de théâtre, car je préfère parler dans le théâtre plutôt que sur le théâtre. De la même façon, je me rends peu au théâtre puisque je le pratique. Comme je l'ai déjà dit, je n'aime pas trop quand les acteurs jouent vraiment, jouent beaucoup, en disant leurs textes car alors, je ne le comprends plus. Que ce soit Shakespeare, Ibsen ou Tchekhov, j'ai besoin d'entendre le texte et non pas d'un comédien exhibitionniste qui m'empêche d'écouter. Je me trompe peut-être, mais j'aime les comédiens qui sont normaux sur scène, quelle que soit leur normalité. Il faut que les comédiens jouent hors du texte comme le pensait Ödön von Horváth que j'admire énormément. Un théâtre où un comédien vient sur scène pour dire son texte, en le surjouant parfois et puis s'en va, m'intéresse peu. J'ai toujours été sensible au travail de Fassbinder avec les acteurs, comme à celui de Kaurismäki. On me disait toujours que ses films ressemblaient à mes spectacles, alors je suis allé voir *La Vie de Bohème* et je me souviens encore d'une scène où un acteur dit à une actrice : « Je t'aime », qu'elle lui répond : « Je t'aime » et qu'ils se séparent. C'est superbe. D'ailleurs, l'actrice va jouer avec nous cet été, c'est Evelyne Didi. À vrai dire, je suis plutôt un homme d'images que de textes et c'est peut-être pour cela que je mets en scène peu de pièces du répertoire, malgré mon admiration pour certains auteurs dramatiques tels Ödön von Horváth, qui a un langage précis et efficace, avec des phrases d'une grande clarté.

#### **Échangez-vous beaucoup avec Olivier Cadiot ?**

**C. M. :** Bien sûr. Nous avons même le projet un peu fou de faire un festival un peu hors du Festival, qui jouerait avec le hasard, qui sortirait des cadres du Festival. Nous voulions aller sur les places, dans les recoins, monter un gradin pour sept spectateurs, jouer dans les garages, etc. Tout cela était trop compliqué, mais j'espère que l'esprit de toutes ces rêveries irriguera quand même le Festival. Ce que j'apprécie par ailleurs, c'est le plaisir de rester à Avignon tout le mois de juillet, alors qu'habituellement dans les festivals, on vient, on joue deux jours ou trois et on repart. Même si je préfère Avignon l'hiver, surtout quand il n'y a pas les gradins dans la Cour (j'avais d'ailleurs proposé à Vincent de faire le Festival en hiver), je suis heureux d'y venir trois semaines cet été et de partager cette aventure, très nouvelle pour moi, avec tous ceux qui y participent.

#### **Vous présentez deux spectacles, dont l'un a déjà été créé à Vienne et l'autre sera créé pour et avec la Cour d'honneur...**

**C. M. :** Dans la Cour d'honneur, nous allons essayer de faire quelque chose qui ne soit pas vraiment du théâtre, en partant de ce qu'est la Cour, en la réinventant, sans vraiment la transformer pour autant. J'espère que le public sera surpris par cette proposition et qu'il se posera des questions sur ce qu'est le théâtre dans un lieu pareil. Cela étant, *Schutz vor der Zukunft* (*Se protéger de l'avenir*) n'est pas non plus vraiment du théâtre. C'est plutôt un grand travail sur le chant : on y chante beaucoup et j'espère très bien... À l'origine, nous l'avons créé dans l'hôpital Otto Wagner à Vienne. Ce lieu a été un lieu d'expérimentation médicale sur les enfants et les malades mentaux pendant la période du nazisme. Il y a deux ans, il y avait encore, dans les caves de l'hôpital, des cerveaux d'enfants conservés dans le formol. C'est très autrichien, très suisse aussi. C'est pour cette raison que nous avons dédié notre travail à la mémoire de ces enfants. Parmi les textes choisis, certains pourraient malheureusement apparaître comme très contemporains. Nous avons aussi utilisé des textes venus de *Mein Kampf*, le livre programme publié par Adolf Hitler dans les années vingt avant d'arriver au pouvoir, mais aussi des textes de politiciens ou de scientifiques d'aujourd'hui. Le public avait du mal à faire les différencier les uns des autres.

#### **À Avignon, où le jouerez-vous ?**

**C. M. :** Nous allons installer le spectacle dans une école. À Vienne, nous avons cherché longtemps un lieu pour faire un spectacle et c'est en visitant l'hôpital, après que l'on nous a raconté l'histoire de ces expérimentations, que l'idée nous est venue de parler de ces enfants.

#### **Et dans la Cour d'honneur du Palais des papes ?**

**C. M. :** J'ai demandé à Anna Viebrock de s'attaquer à ce projet avec moi : deux mille spectateurs, je n'ai jamais fait cela ! C'est avec elle que je fais la plus grande partie de mes spectacles. Je pensais qu'elle n'accepterait pas. Mais à ma grande surprise, elle est venue voir la Cour et a accepté. Pour elle, c'est aussi une contrainte, car elle n'aime pas aménager des espaces exis-

tants mais vraiment inventer des lieux à jouer. Elle a d'ailleurs proposé de mettre du papier peint sur tous les murs de la Cour pour créer un intérieur de maison, mais ce n'est hélas pas possible car le Palais est un monument historique. Du fait de la très grande spécificité du lieu, j'ai proposé de faire un spectacle spécifiquement pour la Cour, qui ne sera jamais joué ailleurs. Hortense et Vincent ont accepté et le spectacle ne se jouera donc qu'à Avignon. C'est un vrai honneur pour moi.

#### **Qu'allez-vous nous raconter dans cette Cour d'honneur ?**

**Malte Ubenauf :** Nous n'avons encore que peu de textes. Nous les cherchons, Christoph Marthaler, Anna Viebrock et moi, pour préciser vraiment ce que nous voulons raconter. Compte tenu du contexte de la Cour, nous voulons parler de l'Histoire, celle du Palais, celle de la papauté d'Avignon, mais aussi celle des rois de France qui ont combattu contre la papauté, comme Philippe le Bel. Nous partons du principe que l'Histoire ne rapporte qu'une petite partie de ce qui est vraiment arrivé. Nous allons essayer de raconter des morceaux d'Histoire qui ne sont pas dans les livres pour approcher la vérité. Mais que veut dire « la vérité » quand elle concerne l'Histoire ? Qu'est-ce que la vérité, qu'est-ce que le mensonge ? Il ne peut y avoir de politique sans mensonge. À Avignon, il y a la vérité du lieu et celle des hommes qui y ont vécu. Peut-être que tout est différent de ce que l'on croit ? C'est ce débat entre vérité et mensonge qui sera au cœur de notre projet. Nous allons composer un corpus de textes littéraires, historiques, philosophiques (en particulier Kierkegaard), de récits, de tout ce qui pourra être utile pour poser nos questions. Le titre *Papperlapapp*, qui pourrait se traduire en français par « blablabla » ou « et puis quoi encore ! », a été choisi pour signifier l'interrogation que nous avons en ce moment devant les discours historiques ou politiques que nous entendons. Ce titre résonne aussi avec le mot « pape ».

#### **L'histoire du théâtre, qui s'est installé dans ce lieu il y a soixante-quatre ans, vous intéresse-t-elle également ?**

**M. U. :** Bien sûr, mais nous nous intéressons en priorité à l'histoire des conflits entre le pouvoir temporel, ici incarné par Philippe le Bel, et le pouvoir spirituel, représenté par Boniface VIII, conflit qui conduira son successeur Clément V à s'installer en Avignon. Nous voulons être très précis en racontant des petits événements, des petits accidents, des petites choses qui parlent de ce rapport terrifiant entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel. Nous voulons être très concrets pour offrir aux comédiens des possibilités de faire agir leur imagination. Comme pour tous les spectacles de Christoph, nous serons toujours entre rêve et réalité, entre passé et présent, car les papes ont encore aujourd'hui beaucoup de pouvoir.

**C. M. :** Mais nous ne savons pas encore comment ils seront présents. Avec toutes les histoires qui entourent la papauté actuelle, il y a de la matière ! De toute façon, nous travaillerons comme à notre habitude : collecte de textes que nous mettons dans un pot en attendant qu'ils fermentent, pendant que nous travaillons sur la musique et le chant. Quand la fermentation est suffisante, on choisit les textes et on voit ce que cela donne sur le plateau. Nous travaillons beaucoup en parlant entre nous et en échangeant, en toute liberté, les idées qui nous viennent.

**M. U. :** Ce qui importe dans un premier temps, c'est le *feeling* entre le lieu, la musique et les textes. La qualité de notre travail viendra de ce ressenti qui repose sur des choses parfois indéfinissables.

#### **Comment travaillerez-vous la musique et le chant ?**

**C. M. :** Nous allons beaucoup travailler sur l'acoustique du lieu : ce n'est pas parce qu'il est très vaste qu'il faut imaginer pousser la voix au maximum. Je dirais même le contraire. Je crois qu'il faut que ce soit très doux. J'ai une équipe de comédiens qui sont d'excellents chanteurs et de très bons musiciens. Il serait dommage de ne pas en profiter, ce serait un vrai crime.

#### **Pouvez-vous nous en dire plus sur le décor que vous imaginez pour la Cour d'honneur ?**

**C. M. :** Il n'y aura pas vraiment de décor tel qu'on l'entend au théâtre, car nous sommes dans un bâtiment historique. Il y aura des éléments apportés dans la Cour qui changeront l'image que l'on en a : des morceaux de sols venus d'autres endroits d'Avignon, des aménagements aux fenêtres, etc. Mais tout est encore très flou. J'ai été particulièrement séduit par ce que Romeo Castellucci a fait en 2008 avec *Inferno*, presque sans décor, en s'appuyant sur l'architecture existante. Nous ne travaillons évidemment pas de la même façon, mais je pense que c'est dans cette direction qu'il faut avancer.

#### **Vous ne jouerez que dans l'espace de la Cour ?**

**C. M. :** Oui, nous ne pouvons pas jouer dans le Palais lui-même, ce qui aurait été intéressant.

**M. U. :** Chaque pièce du Palais est un moment d'histoire. Chaque fenêtre peut raconter quelque chose...

#### **Est-ce la première fois que vous jouez en extérieur ?**

**C. M. :** Oui et c'est la chose la plus dangereuse que j'ai faite dans ma vie de metteur en scène. En même temps, c'est ce risque qui me plaît. Je crois qu'Hortense Archambault et Vincent Baudriller sont parvenus à me faire aimer des choses que je n'aimais pas vraiment ou auxquelles je n'aurais pas pensé. Et c'est la même chose, il me semble, pour Olivier Cadiot.

*Propos recueillis par Jean-François Perrier*

## *Christoph Marthaler & Anna Viebrock*

田◎

### **PAPPERLAPAPP**

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée estimée 2h30

création 2010

**7 8 9 11 12 13 15 16 17** À 22H

mise en scène **Christoph Marthaler**

scénographie **Anna Viebrock**

dramaturgie **Malte Ubenauf**

collaboration à la dramaturgie **Olivier Cadiot**

collaboration artistique **Gerhard Alt**

costumes **Sarah Schitteck**

direction musicale **Rosemary Hardy**

lumière **Phoenix (Andreas Hofer)**

maquillage **Christian Schilling**

assistanat à la mise en scène **Ludivine Petit**

assistanat à la scénographie **Hannah Albrecht**

avec **Marc Bodnar, Raphaël Clamer, Bendix Dethleffsen, Evelyne Didi, Olivia Grigolli, Rosemary Hardy, Ueli Jäggi, Jürg Kienberger, Sasha Rau, Martin Schütz, Clemens Sienknecht, Bettina Stucky, Graham Valentine, Jeroen Willems**

production Festival d'Avignon

avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture, de la Fondation Luma, de l'Association suisse d'Entraide sociale et culturelle, de la Fondation Corymbo, de Zuger Kulturstiftung Landis & Gyr, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris et d'Arte

Le spectacle sera diffusé en direct sur Arte le 17 juillet.

## *Christoph Marthaler*

田◎

### **SCHUTZ VOR DER ZUKUNFT**

**(SE PROTÉGER DE L'AVENIR)**

COLLÈGE CHAMPFLEURY

durée 3h45

spectacle-parcours en trois parties, en allemand surtitré en français

première en France

**21 22 23 24** À 22H

mise en scène **Christoph Marthaler**

collaboration à la mise en scène **Michel Schröder**

conception **Stefanie Carp, Markus Hinterhäuser**

direction musicale **Rosemary Hardy**

scénographie et installations **Duri Bischoff**

costumes **Sarah Schitteck**

textes **Stefanie Carp**

avec **Rosemary Hardy, Markus Hinterhäuser, Ueli Jäggi, Jürg Kienberger, Katja Kolm, Bernhard Landau, Josef Ostendorf, Nicolas Rosat, Clemens Sienknecht, Bettina Stucky, Jeroen Willems**

production Wiener Festwochen (Vienne)

coproduction spielzeiteuropa / Berliner Festspiele, Festival international de Théâtre Tchekhov de Moscou, Goethe Institut  
avec le soutien de Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture et de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris



La Vingt-cinquième heure avec *Sasha Rau* (voir page 106)

### **DORS TOI / SCHLAF DICH**

**11 juillet** - GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH - 15h

texte et mise en lecture **Sasha Rau**

avec **Marc Bodnar, Charlotte Clamens, Janet Haufler, Bettina Stucky, Jeroen Willems**